

*aime le vin et qui est l'ami des publicains et des pécheurs*<sup>1</sup>.

Quelle excuse peut trouver l'incrédulité des Juifs ? Jésus s'offrait à eux, non seulement avec le prestige de la sainteté, mais encore sous l'éclat du miracle, prouvant chaque jour, à chaque heure, sa divinité par d'innombrables prodiges, Jean-Baptiste ravissait, entraînait le peuple par la puissance de sa parole et plus encore par le spectacle de ses effrayantes mortifications. Quel jugement pouvait-on porter sur lui, sinon qu'il était un Saint, un envoyé de Dieu ? Mais alors sa prédication était toute sainte et toute vraie ? Quand il affirmait il devait être cru ? S'il affirmait que Jésus-Christ était le Messie, le Fils de Dieu, le Sauveur du monde : Jésus-Christ était donc véritablement tout cela ?

Oui sans doute et si l'infidèle génération que stigmatise le Sauveur ferme obstinément les yeux à d'aussi lumineuses déductions, une autre surgira après elle qui comprendra et adorera l'infinie sagesse de Dieu dans l'économie de notre Rédemption : *La Sagesse trouvera des enfants pour la justifier et la défendre*<sup>2</sup>.

### LES PARABOLES DU ROYAUME DES CIEUX

Ce que l'Évangile raconte du Message de Jean-Baptiste se passa durant les courses apostoliques du Sauveur à travers la Galilée. Il était dans ces missions accompagné de ses douze Apôtres. De pieuses Galiléennes, au milieu desquelles était Marie-Madeleine l'heu-

<sup>1</sup> Matt., XI, 18-19. Luc., VII, 33-34.

<sup>2</sup> Matt., XI, 49. Luc., VII, 35.

reuse et fervente convertie, pourvoient à ses besoins et à ceux de sa suite. *Les multitudes se pressaient autour de Lui, accourues de toutes les cités*<sup>1</sup>.

Il s'était rapproché du Lac de Génésareth et c'est là, entouré d'une foule nombreuse, qu'il commença la série de ses instructions. *Il avait dû monter dans une barque, et s'y étant assis il parla au peuple pressé sur le rivage. Et c'est en diverses paraboles qu'il enseigna*<sup>2</sup>. Nous avons dit plus haut que l'enseignement du Sauveur allait se modifier quant à la forme, et que, de direct qu'il était jusqu'ici, il allait se présenter le plus souvent sous le voile de la Parabole. Et dans cette manière nouvelle, si nous devons voir un châtement, la miséricorde ne laisse pas que de s'y montrer. Les Phariséens qui ne cesseront plus de se mêler aux foules n'y viennent que pour incriminer les paroles du Sauveur, y trouver matière à suspicions malveillantes ou à formelles accusations. Ces malheureux ne méritent plus la pleine illumination, et dans les demi-clartés que leur réserve la Parabole admirons l'inlassable bonté de Jésus. Trop de lumière les irriterait en les aveuglant, les demi-teintes leur sont laissées. La foule elle-même, que les récriminations violentes de ses chefs émotionneraient contre le Sauveur, pourra, si elle veut, percer, à travers le voile de l'apologue, jusqu'à la vérité dont elle a besoin. La Parabole d'ailleurs a cette heureuse propriété de piquer la curiosité, de provoquer les questions, et de conduire ainsi à la pleine manifestation des vérités qu'elle laissait partiellement entrevoir. Si la foule trop insouciante ne chercha guère ce supplément de

<sup>1</sup> Luc., VIII, 1-4. Matt., XIII, 1-3. Marc., IV, 1-3.

<sup>2</sup> Marc., IV, 2.



lumière, les Apôtres l'obtinrent presque toujours à la suite d'opportunes questions <sup>1</sup>.

### La Parabole de la Semence

I. — Il était logique que Jésus-Christ commençât par elle, car le « Royaume des Cieux », c'est-à-dire la sanctification en ce monde et la gloire éternelle dans l'autre, ont leur germe dans la foi, comme la moisson est contenue dans la semence. Et cette première Parabole nous dépeint la foi répandue par Jésus-Christ comme une divine semence dans le monde, dans tous les siècles, dans chaque génération, dans chaque intelligence et dans chaque cœur.

D'où vient cette foi et par qui est-elle répandue ? Que devient dans le monde cette divine semence ? Comment fructifie-t-elle dans les bonnes terres, où elle est reçue et fécondée ?

*Un semeur sortit pour semer son grain* <sup>2</sup>. Ce semeur n'est autre que le Verbe, la Parole infinie, la Vérité éternelle, l'éternel Fils de Dieu. C'est de lui que nous tenons le dépôt de nos vérités divines, c'est Lui « qui illumine tout homme venant en ce monde ». Ne pas accepter sa lumière c'est se condamner aux ténèbres ; ne pas recevoir ses semences c'est rester stérile et mourir d'inanition. *Le semeur sortit*. Qu'est-ce à dire : « sortit » ? Comment peut sortir l'Infini qui occupe tout de sa présence ? Comment peut se mouvoir Celui qui remplit tous les lieux à la fois ? L'Évangile rend ici ce que nous mêmes exprimons dans notre Symbole quand

<sup>1</sup> Matt., XIII, 12-13-14-15.

<sup>2</sup> Matt., XIII, 3. Marc., IV, 3. Luc., VIII, 5.

nous disons : « Il est descendu des Cieux », exprimant par là le nouveau mode d'être que l'Incarnation communique au Verbe de Dieu. Il quitte son invisibilité pour nous devenir visible ; il sort de « l'inaccessible lumière qu'il habite » pour se montrer à nous. Nous ne pouvions aller à Dieu : C'est Dieu qui vient à nous. *Le semeur sortit pour semer*. Est-ce un pléonasme ? Non pas, car l'agriculteur peut aller dans ses champs pour tout autre travail que les semences ; il laboure, il émonde, il répare les désastres causés par les intempéries, il moissonne. Le Verbe fait chair « sort » deux fois : la première pour semer, la seconde, à son futur Avènement, pour recueillir et placer dans l'aire éternelle de la gloire ou la Géhenne du feu les épis qu'ont poussés les siècles. *Le semeur sortit pour semer son grain* ? Quel est ce grain ? L'Évangile, la Doctrine, les mystères de la foi, les préceptes et les conseils qui règlent notre conduite. Le grain c'est encore la somme de lumière et de grâce départie à chaque âme et dont elle doit tirer son salut. Quel est le champ où tombe la semence ? Le monde entier, l'ensemble des siècles, et aussi chaque intelligence et chaque cœur. Dieu verse la lumière surnaturelle comme la lumière naturelle. De même que le soleil fait partout pénétrer ses rayons, et, en même temps qu'il illumine les monts et les océans, s'insinue dans les moindres fissures et transforme en diamants les humbles gouttes de rosée : de même le Verbe de Dieu, divin soleil des âmes, répand sur toutes indistinctement sa vivifiante lumière. De même encore que tous les sols, jusqu'aux plus pierreux et aux plus ingrats ont reçu de Dieu la puissance de produire, de même chaque âme, fût-elle la plus déshéritée et la plus perdue, garde en elle quelque mystérieux germe de salut.



Tandis qu'il semait une partie de la semence tomba sur le chemin : Elle fut foulée aux pieds et les oiseaux du ciel vinrent et la mangèrent. Une autre partie tomba sur un terrain pierreux : Elle leva bientôt parce que la terre était peu profonde, mais quand se leva le soleil, n'ayant ni humidité ni racines, elle se dessécha et fut brûlée. Une troisième partie tomba au milieu des épines, et les épines, croissant avec elle, l'étouffèrent et elle ne produisit rien<sup>1</sup>. Arrêtons-nous à la belle et profonde doctrine cachée sous ces symboles. Le « Semeur » jette partout sa semence, sans prendre garde à la nature du terrain où il la répand. Dieu insinue dans chaque âme la somme de grâce nécessaire à son salut. Il peut en favoriser certaines, mais à aucune il ne refuse de quoi parvenir à son éternelle destinée. Il y aura de grands esprits, des cœurs magnanimes, des natures d'élite, où la divine semence fera des merveilles, mais le petit, l'ignorant, l'esclave, le sauvage perdu dans les steppes de la barbarie, entendront sa voix, recevront l'impulsion de sa grâce, et, s'ils sont attentifs à ces touches mystérieuses, ils seront, eux aussi, les enfants du Royaume. Le Saint sera inondé des lumières divines; les malheureux qu'un milieu incroyant, une éducation sans Dieu, des passions fougueuses, une vie de labeurs incessants ou d'incessants plaisirs, auront rendus semblables au grand chemin, au sol pierreux, ou au champ couvert de ronces, ceux-là même reçoivent du « Semeur » leur part de la divine semence. Quoi ! Dieu la jette ainsi dans les pierres, dans les épines, sous les pieds des passants ? Oui. Ce serait folie chez le laboureur car il ne peut rien

<sup>1</sup> Matt., XIII, 4-7. Marc., IV, 4, 7. Luc., VIII, 5-8.

sur la nature du sol qu'il ensemence, mais c'est suprême sagesse en Dieu, qui sait combien est possible la transformation des âmes, de pierreuses et arides en ferventes, de dissipées et mondaines en pieuses et recueillies, de charnelles en célestes.

Le texte Evangélique nous suggère d'autres réflexions. L'apôtre ne se déconcertera jamais en face du mauvais vouloir des âmes, en voyant le « Semeur divin » donner sa semence à profusion sur les plus ingrats et les plus inféconds terrains. Les âmes elles-mêmes se persuaderont que ni l'activité du semeur ni la richesse de la semence ne serviront de rien sans leur coopération fidèle. La stérilité sera leur fait, si par leur faute elles laissent en elles-mêmes la semence du salut se dessécher, périr.

Et quelles sont les causes ordinaires de ce dessèchement et de cette mort de la divine semence ? Jésus-Christ l'expliquera tout à l'heure à ses Apôtres<sup>1</sup> ; nous saurons au juste ce que sont ces « grands chemins », ces « épines et ces ronces ». *Il en est pour qui la semence tombe le long du chemin : ce sont ceux qui l'entendent sans s'en pénétrer*<sup>2</sup>. Auditeurs frivoles, âmes dissipées, chez lesquels les vérités saintes ne font qu'une impression légère, qui les oublient à peine entendues et ne songent jamais à les mettre en œuvre. Le démon profite habilement de ces dispositions mauvaises, *le Mauvais accourt et il ravit la parole semée dans ces cœurs, de peur qu'ils ne croient et ne soient sauvés*<sup>3</sup>. Combien voyons nous autour de nos

<sup>1</sup> Matt., XI, 10-15. Luc., VIII, 9-10.

<sup>2</sup> Matt., XI, 4. Luc., VIII, 5.

<sup>3</sup> Matt., XI, 19. Luc., VIII, 12.



chaires chrétiennes, de ces fidèles qui, écoutant par habitude, par bon ton, même par plaisir, la parole sainte, ne songent pas un instant à la faire fructifier ? Les affaires, les plaisirs, l'entraînement des choses terrestres, les mille distractions de la vie mondaine, enlèvent perpétuellement la bonne semence de leurs esprit et de leur cœur. Ils restent stériles au milieu même des plus riches moyens de sanctification et de salut. *Les autres, les terrains pierreux, sont ceux qui reçoivent la parole de Dieu avec joie, mais en qui elle ne prend pas racine. Ils croient, mais pour un temps. Dès que, à cause de cette parole, l'épreuve et la persécution surviennent, ils se scandalisent et s'éloignent. Les troisièmes qui reçoivent la semence au milieu des épines, sont ceux en qui la parole sainte meurt étouffée par les soucis et les inquiétudes du siècle, par la séduction des richesses, par les voluptés, par les convoitises*<sup>1</sup>. Dans son explication Jésus-Christ a bien soin de n'attribuer la perte de la vie chrétienne qu'aux mauvaises dispositions de chacun. Le vrai chrétien peut être un homme de grand travail : C'est la dissipation qu'il doit éviter. Il peut subir l'épreuve et affronter la persécution : c'est la lâcheté qui le perd. Il peut fréquenter le monde : c'est la participation aux vices du monde qui fera périr en lui toute vie spirituelle. De même ce n'est pas d'être riche qui l'empêche d'être chrétien, mais c'est, par le mauvais usage de la richesse, de se laisser prendre à ce qu'elle a de menteur et de faux. Il en va de même de tous les biens terrestres. Leur usage légitime et modéré s'allie avec la profession chrétienne, ce qui tue cette perfection c'est l'abus et l'excès. Comment le gourmand, le

<sup>1</sup> Matt., XI, 5-20-21-22. Luc., VIII, 6-13-14.

voluptueux, féconderaient-ils en eux-mêmes les enseignements divins, alors que leur vie entière en est la brutale contradiction ?

Si nous nous en tenions à ce qui précède, notre étonnement serait grand sur le sort réservé dans le monde à la doctrine de Jésus-Christ. Mais rassurons-nous. Quelque perversité que l'humanité déchue lui oppose, Dieu ne sera jamais vaincu. La semence Évangélique ne tombe pas que dans des milieux inféconds. L'Église se forme, les multitudes croyantes se réunissent, le Royaume de Dieu se dilate, composé d'innombrables générations de fidèles sujets. *Ce sont ceux qui écoutent la parole avec un cœur bon et excellent, la comprennent, la gardent, la font fructifier en toute patience, lui font produire, ceux-ci trente, ceux-là soixanté, d'autres cent pour un*<sup>1</sup>. Que Dieu est bon ! S'il ouvre son ciel aux Saints, aux héros de l'Évangile, à ceux qui, non contents d'obéir aux Préceptes, suivront encore les Conseils, et s'élèveront ainsi aux plus hauts sommets de la sainteté, il ne le ferme pas aux moins généreuses et qui de leur travail lui rapportent de moindres fruits. D'ailleurs, la grâce qui est donnée à tous ne l'est pas dans une égale mesure, et, comme le dit saint Paul, « une étoile diffère d'une autre étoile » en grandeur, en éclat et en beauté.

De très essentiels enseignements nous restent à recueillir. Le premier c'est l'utilité de la foi dans les œuvres. Sans doute, notre premier devoir et la première condition du salut est de recueillir la semence « qu'est la Parole de Dieu, » de nous instruire des vérités saintes, d'adhérer aux dogmes, en un mot « de vivre de la foi. »

<sup>2</sup> Matt., XI, 8, 23.



Mais, Jésus-Christ veut que la semence qu'il répand dans nos âmes y produise la moisson des vertus.

Ces vertus sont toutes nécessaires et aucune, si nous voulons être agréés de Dieu, ne doit nous manquer. Qu'importe au laboureur que son champ soit ravagé par la grêle ou dévoré par les animaux malfaisants? Que sa moisson périsse dans l'incendie ou soit emportée par le torrent qui déborde? Nous aurions beau être humbles et charitables si nous nous laissons entraîner dans les ignominies des sens. Il ne nous servirait pas d'être continents et chastes si l'orgueil, l'ambition, la colère, nous dominaient. En vain, posséderait-il les autres vertus, celui dont les rapines et les vols auraient porté la désolation et la misère en de nombreux foyers. L'avarice seule et le défaut d'aumônes suffiraient à nous faire perdre le fruit de nos autres qualités, quelques belles et précieuses que nous les supposions.

Remarquons, enfin, comment la Parabole de la semence nous trace le programme entier de la vie chrétienne, dans les trois parties qui la composent. Croire d'abord, en recevant dans un cœur docile les vérités de la foi. Puis, ensuite, pratiquer les vertus, dont la foi est le germe. Enfin, pour que la foi ne soit pas vaine, ni les vertus détruites, écarter les obstacles que la nature déchue, le monde, le démon, opposent à la sanctification. Ces obstacles, Jésus-Christ les résume et les symbolise dans le « grand chemin, » dans le « sol pierreux, » dans les « épines et les ronces. »

En terminant sa Parabole, le Sauveur s'écria : *Qu'il entende celui qui a des oreilles pour entendre!* Cette parole que nous lui entendrons plusieurs fois

<sup>1</sup> Matt., XI, 9. Luc., VIII, 8.

prononcer avait pour but d'éveiller le désir de comprendre et la volonté de questionner. La foule resta muette ; elle n'avait pas compris et se retira sans désirer comprendre.

Il n'en fut pas ainsi des Apôtres. Ils questionnèrent et leurs questions donnèrent lieu à Jésus de leur ouvrir, non plus seulement sur la Parabole, mais leur destinée et celle des Juifs infidèles de profondes perspectives. *Quand ils furent seuls avec Jésus, les Douze lui demandèrent : « Que signifie cette parabole ? Et pourquoi adoptez-vous cette forme<sup>1</sup> ? »* La réponse à la seconde question précéda l'autre. Jésus adopte cette forme nouvelle parce que les dispositions perverses des Pharisiens, des Scribes, bientôt du peuple presque entier, n'en comportent plus d'autres. Ils ont tant abusé de la lumière, si opiniâtrement fermé les yeux aux révélations les plus claires, aux enseignements les moins voilés, que la lumière méprisée se retire. Après avoir refusé de comprendre, il ne leur sera plus donné de comprendre. Terrible châtement de l'abus de la grâce ! Effrayantes ténèbres des aveugles volontaires ! Leur dénuement de vérités devient tel que celles-là même dont ils ont conservé quelques débris s'obscurcissent peu à peu et se dérobent. C'est la situation lamentable de tant d'hommes qui, après avoir répudié les dogmes révélés, ne conservent même plus intacts et lumineuses les affirmations de leur propre raison, et qui, selon le mot de saint Paul, « se donnant le nom de sages, sont des extravagants. » C'est eux dont Jésus-Christ dépeint ainsi le châtement : *Il ne leur est pas donné de connaître les mystères du Royaume des Cieux. Car on donnera à celui qui*

<sup>1</sup> Luc., VIII, 9-19. Matt., XI, 10, 18.



*possède et il sera dans l'abondance* <sup>1</sup>. C'est l'heureux état du croyant fidèle auquel les lumières sont versées à flots. *Quant à celui qui n'a pas*, qui n'a pas voulu avoir, qui a rejeté le patrimoine des vérités révélées, *on enlèvera même ce qu'il a. Voilà pourquoi je leur parle en Parabole* <sup>2</sup>.

Pourquoi ? Pour achever de les punir de leur volontaire aveuglement. Étrange et pernicieux état de ces hommes ! *En voyant ils ne voient pas ; en entendant ils n'entendent ni ne comprennent* <sup>3</sup>. Combien en comptons-nous de ces baptisés qui « en voyant ne voient point ? » Ils voient, car comment ne pas voir ? L'univers frappe leurs yeux de ses merveilles : ils n'y voient pas Dieu. L'Église, autre univers plus merveilleux encore, avec sa naissance, sa vie, sa force, sa perpétuité, sa résistance à tous les efforts du monde pour la détruire, l'Église avec ses Saints, ses œuvres prodigieuses, ses miracles qui ne discontinuent pas, les mille signes de divinité qu'elle porte en elle, cette Église catholique s'impose à eux sans qu'ils puissent détourner d'elle leurs regards : *Voyant, ils ne voient point*. Ils se refusent à conclure, ils préfèrent, ou leur grossière indifférence, ou leurs négations insensées, ou leurs doutes que rien ne légitime. Ainsi fut avant eux le peuple Juif. Les Juifs voyaient Jésus-Christ, ils voyaient ses innombrables miracles, ils entendaient ses enseignements si manifestement divins, et, « voyant et entendant, » ils s'obstinaient à ne point comprendre ; bien plus ! ils torturaient l'évidence plutôt que de la subir. Jésus-Christ chassait-il les démons ? « C'était au nom du prince des démons

<sup>1</sup> Matt., XIII, 12.

<sup>2</sup> Matt., XIII, 13.

<sup>3</sup> Matt., XIII, 13.

qu'il les chassait. » Guérissait-il les malades, au nom et en la puissance de Dieu ? Ils l'accusaient d'être l'ennemi de Dieu. Complétait-il la Loi Ancienne ? Ils faisaient de Lui le violateur de cette Loi. Incrédulité monstrueuse, qu'Isaïe bien des siècles auparavant avait prophétisée. *Ainsi se réalise en eux l'oracle d'Isaïe : « Vous écouterez et ne comprendrez pas ; vous regarderez et ne verrez pas. Car le cœur de ce peuple s'est appesanti ; leurs oreilles se sont endurcies, leurs yeux se sont fermés, pour ne pas voir, ne pas entendre, ne pas comprendre, de peur de se convertir et que je les guérisse* <sup>1</sup>. La bonté divine perce dans ces derniers mots. Dieu ne demandait qu'à éclairer leur esprit, toucher leur cœur, guérir leurs plaies ; mais ces insensés n'ont eu peur que d'une chose : être éclairés, convaincus et guéris !

Telle est la désolante histoire de nos indifférents, de nos incrédules, du peuple Juif leur premier et déplorable modèle. En regard, Jésus-Christ place le bonheur de ceux qui croient et adhèrent, et, comme les Apôtres, lui deviennent de fidèles disciples et des serviteurs dévoués. *Pour vous, heureux vos yeux parce qu'ils voient, vos oreilles parce qu'elles entendent ! Il vous a été donné à vous autres de connaître les mystères du royaume des cieux ; aux autres il ne leur a pas été donné* <sup>2</sup> ; et nous venons de voir le désastre de leur cécité ! Mais d'où vient la différence entre l'incrédule et le croyant ? Elle vient, non pas de Dieu, mais de l'homme ; non pas que Dieu refuse aux uns ce qu'il accorde aux autres, mais de la fidélité des uns à correspondre à la grâce, de l'opiniâtre refus des autres à la recevoir et à y coopérer

<sup>1</sup> Matt., XIII, 14-15.

<sup>2</sup> Matt., XIII, 16.



Il est une grâce spéciale que relève ici Jésus-Christ, c'est d'être né après que Lui-même fût venu dans le monde pour l'illuminer de ses révélations. *En vérité je vous le dis, beaucoup de Prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu; d'entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu*<sup>1</sup>. Dans ces premiers âges on saluait des espérances, on entrevoyait les merveilles du règne Messianique à travers la demi obscurité de la prophétie; maintenant, heureux Apôtres, vous avez sous les yeux Celui que vos devanciers saluaient de loin sans le clairement apercevoir, et avec cet Homme-Dieu vous connaissez ses œuvres, ses merveilles, ses mystères: « il vous est donné de connaître les mystères du Royaume des Cieux ».

Jésus, sans doute, franchissait les années et parlait des clartés qui suivraient pour eux le miracle de la Pentecôte; car, faibles et encore grossiers, ils n'avaient même pu saisir le sens de la Parabole et s'attiraient ce reproche: *Vous ne comprenez pas cette Parabole! Comment alors comprendrez-vous les autres*<sup>2</sup>? Jésus ajouta: *Écoutez donc ce que signifie la Parabole du Semeur*, et il leur donna l'explication que l'on a lu plus haut.

#### La Parabole de l'ivraie

II. — Nous connaissons le sort qui attend dans le monde la Doctrine évangélique. Des causes diverses: la dissipation, le tumulte de la vie, les affaires, les ambitions, les plaisirs en écartèrent la foule. L'élite seule des

<sup>1</sup> Matt., XIII, 17.

<sup>2</sup> Marc., IV, 13.

âmes y demeurera accessible, et c'est dans le sein de l'Église que cette doctrine fructifiera comme la semence dans la bonne terre.

Mais là même la Parole de Dieu aura-t-elle un règne paisible et une domination incontestée? Non. Jésus-Christ, comme sa parole, comme son Église, vivent sur la terre au milieu d'une humanité déchue et malade, et le malade s'arme volontiers contre les prescriptions rigoureuses de son médecin. Dans le sein de l'Église ce sont les hérésies qui, ne pouvant, comme le fait le monde, étouffer la Doctrine sainte, s'efforceront de la mutiler et de la corrompre. Ils y mêleront traitreusement des erreurs, afin d'affaiblir et de maculer la foi des fidèles. C'est le travail sournois et meurtrier des Hérésiarques que Jésus-Christ nous dépeint dans la seconde de ses Paraboles.

*Le royaume des cieux est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ. Or, pendant que ses gens dormaient, son ennemi vint et sema de l'ivraie au milieu du froment*<sup>1</sup>. « L'ivraie, » parfaite image de l'hérésie. L'ivraie est une graine qui ne diffère pas sensiblement, quand elle est en herbe, de l'apparence du froment. L'hérétique ne détruit pas les dogmes, il ne bouleverse pas radicalement l'enseignement orthodoxe; il semble au contraire l'accepter, mais il y mêle des erreurs, d'abord imperceptibles; et la ruse qu'il apporte dans le choix de ses erreurs, il l'emploie dans le travail de l'ensemencement clandestin. Ce n'est pas quand la foi est robuste sous la garde vigilante des pasteurs, quand l'instruction est solidement donnée par des prêtres infatigables, quand les mœurs chrétiennes

<sup>1</sup> Matt., XIII, 24.



sont fortes et austères, que l'hérésie ose se montrer; elle épie le moment favorable et ce moment vient pour elle quand les « travailleurs se sont laissés gagner par le sommeil. » *Cum dormirent homines*. Quelle leçon pour les évêques et les prêtres! Quelle activité incessante, quelle vigilance, quels labeurs, quelles prédications assidues autant que soignées, ils doivent opposer aux tentatives de l'erreur, qui, elle, jamais ne s'endort jamais ne désarme! Et sa perversité égale sa ruse. Elle ne travaille pas dans le vide, elle attend pour corrompre une contrée, une Eglise, que la foi y ait été semée et qu'une moisson opulente y soit légitimement espérée. C'est quand l'« agriculteur a semé son froment, » qu'elle même survient et sème l'ivraie. Et par une perfidie nouvelle longtemps elle se dissimule, mêlée au bon grain, dans le même champ, dans la même communauté chrétienne.

Mais attendez! A peine a-t-elle pris racine, a-t-elle fait surgir sa tige, dès que les âmes lui paraissent gagnées, elle se montre, elle est audacieuse, elle ne cache plus sa volonté d'opprimer la vérité et de régner seule. *L'herbe ayant poussé et donné son fruit, l'ivraie aussi commença à paraître*<sup>1</sup>!

Le mal est fait: l'hérésie implantée dans un pays y gagne sans cesse du terrain, rétrécit sans cesse le domaine de la vérité, et multiplie le danger qu'elle fait courir aux âmes. Que faire? Comment la combattre? Comment la traiter? Faudra-t-il employer la violence? Est-ce par le supplice capital qu'il faut venir à bout de son audace et de ses méfaits? Non. Car ce serait remplir la contrée de troubles sanglants, d'inextinguibles

<sup>1</sup> Matt., XIII, 26.

haines. Une fois la guerre religieuse allumée, qui en saurait prévoir les désastres et arrêter les fureurs? Les orthodoxes comme les hérétiques auront également à souffrir, et pour arracher violemment l'ivraie on courra grand risque de meurtrir le froment. *Les serviteurs du père de famille lui vinrent dire: « N'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ? D'où vient qu'il y a de l'ivraie? » Il leur dit: « C'est l'ennemi qui a fait cela. Les serviteurs reprirent: « voulez-vous que nous allions l'arracher? » Il dit: « Non; de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le froment*<sup>1</sup> ».

Mais est-il possible de laisser l'hérésie vivre au milieu des fidèles? Oh! sans doute, si les moyens violents, et avant tout la peine capitale doivent être écartés, il n'en reste pas moins qu'elle doit être sans cesse, sans repos, sans trêve, vigoureusement combattue, entravée, pourchassée. Arrière un libéralisme funeste autant qu'impie, qui, sous prétexte que l'erreur a les mêmes droits que la vérité, lui assure la même place au soleil. Non, la vérité est la reine; seule elle a droit à la domination et ceux qui la corrompent par un mélange d'erreurs ne sont plus que des rebelles qu'il faut rappeler au devoir. Ces droits établis, ne craignons pas d'être patients et longanimes avec des frères égarés. Qui nous dit que le mal est désespéré et que le Prodiges ne reviendra pas à la maison paternelle? Qui nous dit aussi qu'en exaspérant l'hérésie devenue une puissance nous n'attirerons pas sur le pays entier d'incalculables maux?

Mais enfin si l'hérétique est incorrigible? Si son audace est devenue indomptable et les ruines qu'il accu-

<sup>1</sup> Matt., XIII, 27-28.



mule sans mesure comme sans espérance ? Alors Dieu intervient. Ce qu'il ne nous a pas laissé faire parce que nous eussions succombé à la tâche, Lui-même le fera puissamment et implacablement. *Laissez-les croître jusqu'à la moisson, et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : « arrachez d'abord l'ivraie liez-la en bottes pour la jeter au feu »*<sup>1</sup>. Ne nous étonnons pas de cette rigueur ni du châtement éternel réservé aux hérétiques demeurés opiniâtrement en révolte contre la vérité connue. C'est un grand crime que de jeter à la face de Dieu d'insolents démentis ; de s'inscrire en faux contre ses paroles, d'affirmer où il nie et de nier où il affirme. Insulteur de Dieu, l'hérétique opiniâtre sera puni des flammes éternelles : « arrachez l'ivraie, liez-la en bottes et jetez-la au feu ». Souvent Dieu n'attend pas pour extirper l'hérésie de son Église la justice du dernier jour ; avant le feu il l'« arrache », il la déracine, il en délivre les pays catholiques qu'elle infestait.

Comme il le fait toujours, Jésus-Christ met en regard des châtements réservés aux coupables les récompenses qui attendent ses serviteurs fidèles représentés ici sous l'image du bon grain : *recueillez le froment et mettez-le dans mon grenier*<sup>2</sup>.

#### Parabole du Grain de Sénevé.

III. — Ainsi qu'il le fait pour Lui-même, prédisant ses humiliations et sa mort avant les gloires de sa Résurrection, Jésus-Christ le fait pour son Église. Les deux premières paraboles nous annoncent les obstacles et les

<sup>1</sup> Matt., XIII, 29-30.

<sup>2</sup> Matt., XIII, 30.

persécutions qu'elle doit tout d'abord affronter, mais son triomphe suivra ces luttes et la Parabole du grain de Sénevé nous prédit sa prodigieuse expansion à travers le monde. *Jésus proposa une autre Parabole encore. Le royaume des Cieux est semblable au grain de Sénevé qu'un homme sème dans son champ. C'est la plus petite des semences qu'on jette en terre*<sup>1</sup>. « Bien petite » en effet, nous apparaît l'Église à sa naissance ! Sa doctrine est repoussée par l'orgueilleuse sagesse du monde ; Celui qu'elle prêche vient d'être crucifié à Jérusalem au milieu d'indicibles humiliations. Ses mystères sont traités de folie, sa croix de scandale ; douze pauvres gens inconnus, sans prestige, sans puissance, sans savoir, douze Juifs, se présentent à la Rome superbe, à la Grèce élégante, aux peuples barbares comme aux nations civilisées, et ne recueillent d'abord qu'insultes ou dédain. Si l'Évangile a des adeptes, ce sont des pauvres et ce que l'Apôtre Paul nomme « le rebut du monde ». Que tout cela est petit ! « C'est bien la plus petite des graines que l'on jette en terre ».

Puis, tout à coup, contre toute prévision humaine, en dépit de sa faiblesse et de la puissance de ses ennemis, cette Église s'élève, grandit, se propage, conquiert les peuples, domine le monde, et ombrage de ses rameaux puissants toutes les contrées de l'univers. *Dès qu'il est semé il s'élève et domine toutes les plantes. C'est un arbre, et qui étend si loin ses rameaux que les oiseaux du ciel viennent se reposer sous son ombre*<sup>2</sup>. Voyons, sous cette gracieuse image, les caractéristiques

<sup>1</sup> Matt., XIII, 31-32.

<sup>2</sup> Matt., XIII, 32.



tères principaux de la Doctrine de Jésus-Christ et de l'Église qui en est la dépositaire : diffusion, solidité, universalité, sublimité. La sagesse humaine n'a pas été sans tenter la conquête des intelligences. Des philosophes fameux ont cru que, leur prestige attirant des disciples, ils réussiraient à fonder et à étendre un royaume doctrinal. Platon que ses contemporains nommèrent le « divin Platon » l'essaya plus que les autres sans arriver à convertir à ses idées même une chétive bourgade ! Moïse, l'homme de Dieu, conquit un peuple, mais sa législation ne franchit point les frontières de ce peuple. De siècle en siècle, des essais de diffusion doctrinale furent tentés : Jésus-Christ seul y a réussi. Le grain de Sénevé est devenu un arbre, dont les rameaux se sont puissamment étendus. Toutes les parties du monde ont été conquises à sa parole, et son Église est l'Église catholique. Par un nouveau miracle la diffusion des branches n'a pas affaibli la tige. *C'est un arbre*<sup>1</sup>, un arbre dont la solidité est à toute épreuve. La doctrine catholique est immuable, et encore que son symbole aille en se développant et qu'une même sève pousse des floraisons successives, aucune variation n'en a jamais altéré l'immutabilité. Les branches de l'arbre divin offrent des abris multiples, et *les oiseaux du ciel viennent se reposer sous leur ombre*<sup>2</sup> : c'est le caractère d'universalité attribué à la doctrine catholique. Tous y trouvent également ce que réclament la connaissance et la poursuite de leur éternelle destinée ; les riches la modération et le juste emploi de leur or, les pauvres l'assurance de leur dignité et l'opulente issue de leurs

<sup>1</sup> Matt., XIII, 32.

<sup>2</sup> Matt., XIII, 22. Marc., IV, 31-32.

détresses, les savants le couronnement de leurs connaissances, les ignorants le guide qui les dirige en pleine sécurité, les simples fidèles les strictes notions qui leur suffisent, les prêtres le luxe du savoir divin, les mariés le code de leurs difficiles obligations, les vierges la sublimité de leur continence ; chaque âge, chaque position, chaque état de fortune, apprend de la doctrine de Jésus-Christ ses devoirs et ses droits, et tous vivent dans la joie et la paix sous son ombre. Mais remarquons un quatrième caractère que signale l'Évangile : la sublimité. Ce sont les oiseaux du ciel qui viennent se reposer dans son feuillage. Ce sont les âmes spirituelles, ailées, aériennes, qui seules peuvent comprendre et goûter les enseignements de Jésus-Christ. L'âme terrestre, matérialisée, « l'âme animale », comme parle Saint Paul, ne pourra jamais s'élever au-dessus des préoccupations grossières des sens.

#### Les Paraboles du Levain et de la Semence.

IV. — Nous connaissons les débuts humbles et tourmentés de l'Église, puis son extension merveilleuse et sa triomphale catholicité. Sans doute, nous disons avec le Prophète : « c'est Dieu qui a fait cela » ! Mais encore voulons-nous savoir le « comment » de cette vaste entreprise et de sa prodigieuse réussite. Comment Dieu s'y est-il pris pour convertir et transfigurer le monde ? Deux Paraboles nouvelles vont nous répondre.

La première est celle du Levain. *Le royaume des Cieux est semblable au levain qu'une femme prend et dépose dans trois mesures de farine jusqu'à ce que la pâte se soulève par la fermentation*<sup>1</sup>. Figu-

<sup>1</sup> Matt., XIII, 33.